



Politique. Opposés à la réforme des retraites, une centaine d'élèves a convergé hier vers Cherbourg

Une première mobilisation significative des lycéens

ETANE, NOÉ et quelques autres s'emparent d'un mégaphone, prennent un peu de hauteur et s'adressent à quel- que 200 de leurs camarades réunis hier matin devant le lycée Jean-François-Millet de Cherbourg.

Les élèves de terminale sortent d'un entretien avec leur proviseur : « On va faire une fiche d'appel pour noter vos noms, comme ça les absences vont être justifiées. On a réussi à négocier ça ! » Les élèves saluent ce « compromis ».

Dès 7 h 30 hier, au lycée Millet comme au lycée Alexis-de-Tocqueville, des élèves opposés à la réforme des retraites ont tenté de bloquer totalement leurs établissements respectifs. Mais leurs ambitions ont fait long feu. En effet, les élèves souhaitant se rendre en cours, notamment ceux ayant un oral blanc à passer ce même jour, ont pu franchir les grilles.

Des revendications sur les conditions de vie des étudiants

« Je ne mets pas de frein au fait qu'ils souhaitent s'exprimer sur les sujets qui les taraudent, mais seulement si cela n'empêche pas les autres d'aller en cours et si les consignes de sécurité sont respectées, ce qui est actuellement le cas », précise Philippe Collin, le proviseur du lycée Millet.

« C'est aussi l'occasion de faire de la pédagogie et de l'éducation civique autour du sens et de la forme de leur engagement », ajoute le responsable de l'établissement.

Ces « sujets qui les taraudent » ont été exprimés avec force par les élèves tout au long de la journée. Au premier rang : la contestation de la réforme des retraites.

Et au lendemain de la Journée internationale des droits des femmes, la question féminine était d'importance. « Le gouvernement attaque frontalement les femmes avec la réforme des retraites, avec des mesures qui ne feront qu'aggraver la situation économique des femmes, dénonce Maud, représentante du Mouvement national lycéen

au lycée Tocqueville. Voir nos proches s'épuiser et se détruire la santé, il en est hors de question... »

Répondant à l'appel national de syndicats étudiants à se mobiliser ce jeudi, les revendications de ces jeunes portaient aussi sur les conditions de vie des étudiants : la loi LOPMI, « qui prévoit des amendes de 500 à 1 000 € pour les élèves qui bloquent leur lycée », précise Etane, représentant du MNL au lycée Millet.

Mais aussi « les inégalités créées par Parcoursup, le refus de proposer les repas du Crous à 1 €, la prise en compte de l'inflation dans les aides financières pour les étudiants ou encore la remise en cause du Service national universel ».

« Il faut écouter ces minots »

L'objectif des lycéens est de poursuivre cette mobilisation naissante jusqu'à samedi, où un rassemblement intersyndical est organisé à 11 h 30 devant les Éléis.

Hier, en fin de matinée, un cortège d'une petite centaine de lycéens de Tocqueville s'est rendu place du Général-de-Gaulle. Dos au théâtre, les jeunes représentants lycéens ont discoursé sous le regard de membres de la CGT et de FO.

« C'est important d'être là pour les soutenir et les accompagner », sourit Sandrine Gamblin, représentante de Force ouvrière.

À quelques pas d'elle, au milieu de la foule lycéenne, Marie-Cécile, retraitée, suit leur prise de parole, un sourire aux lèvres. « J'ai quitté le marché pour venir écouter les minots. Ça fait plaisir de les voir se mobiliser. Ils sont jeunes, ils seront les premiers concernés demain. »

Ludivine LANIEPCE



Au lycée Alexis-de-Tocqueville de Cherbourg, près de 200 élèves se sont mobilisés hier matin devant l'entrée principale de l'établissement.